

Vers une démocratie collaborative

Survol d'un ouvrage de prospective

Thomas Morisse,
Président d'ADELI

Dans son ouvrage « Surfer la vie », Joël de Rosnay propose une nouvelle approche pour construire ensemble l'avenir face à la complexité du monde et à son accélération. Dans notre société en pleine mutation, les rapports de force font place à des rapports de flux qui ne sont plus fondés sur l'individualité ou la logique de l'affrontement, mais sur la solidarité et la collaboration.

Par analogie aux « surfeurs des vagues », les surfeurs du net, pour la plupart formant la NetGen et portés par le flux, façonnent le monde de demain.

Extraits de l'ouvrage et commentaires autour du « sport des rois, le roi des sports » (le surf), et d'une vision pour penser demain vers une société fluide.

L'auteur : Joël de Rosnay

Source: fr.wikipedia.org

Docteur en sciences, Joël de Rosnay effectue trois ans de recherche et d'enseignement (biochimie et informatique) au Massachusetts Institute of Technology (MIT).

Il a été notamment directeur des applications de la recherche à l'Institut Pasteur, puis directeur de la prospective et de l'évaluation de la Cité des sciences et de l'industrie de La Villette.

À partir des années 1980, il publie plusieurs ouvrages de vulgarisation et de prospective.

Il est l'auteur de nombreux best-sellers parmi lesquels *Le Macroscopie* et *2020 : les scénarios du futur*.

Il est également créateur d'AgoraVox en 2005, site Web d'actualités alimenté par des rédacteurs volontaires et non professionnels.

« Surfer la vie »

« *La vie c'est le flux, et le flux c'est la vie* » : c'est par ces quelques mots lourds de sens, que Joël de Rosnay nous invite à entrer dans son ouvrage et à y découvrir au fil des pages comment surfer sur le flux comme un surfeur sur les plages de Biarritz ou celles de Honolulu Bay.

La recherche du flux (cf. encadré *Le flow*), de la vague, de la maîtrise de soi face aux éléments est l'élément primordial qui guide le lecteur.

Au fil des pages de cette ouvrage de prospective, nous identifions comment les marques de nos sociétés actuelles tendent à se transformer vers une société fondée sur le partage pour passer de l'âge de la modernité à celui de la postmodernité.

Ce passage est possible grâce aux évolutions technologiques récentes et à une volonté forte de collaboration et d'échanges portée par la NetGen (la Génération du Net).

L'auteur nous explique comment les rapports de flux se constituent progressivement vers l'avènement d'une nouvelle démocratie participative et comment les rapports de pouvoir vont évoluer.

Il propose sept valeurs et grands principes d'un humanisme technologique pour construire ensemble la société de demain.

Rapports de force et rapports de flux

Depuis l'antiquité (et bien avant sans doute), l'organisation des sociétés humaines est symbolisée par la rigidité et la force plutôt que par la souplesse et la fluidité.

Pour diriger, gouverner, marquer leur empreinte dans l'histoire de l'humanité, les hommes ont recouru aux affrontements : guerres, conquêtes, pouvoirs.

Ces rapports de force existent toujours dans nos sociétés modernes : relations patronat-syndicat, partis de droite et de gauche, conflits de génération, de modèles sociétaux, de civilisations, guerres de religion...

Notre système d'éducation reste fondé sur des valeurs de compétition et de supériorité : ne rien partager pour être le premier, battre la concurrence, recueillir les honneurs, gagner, dominer.

Les rapports de force font place à des concepts nouveaux qui enrichissent la vision du monde : ce qui prime, de plus en plus aujourd'hui, ce sont les liens, les interrelations, les interdépendances, l'homéostasie, la stabilité face aux variations de l'environnement.

Dans ce contexte évolutif, il apparaît primordial de modifier les rapports de force par des rapports de flux.

Le rapport de flux se caractérise par une adaptation en temps réel au contexte en s'appuyant sur le traitement de l'information.

« L'information est la clé de l'adaptation des rapports de flux aux circonstances, aux contextes et aux évolutions, à la différence des rapports de force qui, statiques et rigides, n'évoluent que par ruptures et discontinuités ».

Rapports de force et rapports de flux sont complémentaires : point de flux sans force, ni de force sans flux. *« Le rapport de force s'inscrit généralement dans l'affrontement et la compétition ; le rapport de flux, dans l'échange et la coopération... À la différence des rapports de force qui isolent de petits groupes, voire des élites, les rapports de flux rapprochent les hommes. Ils nécessitent d'avoir accès en permanence à des informations contextuelles et, surtout, l'échange et le partage des informations, c'est-à-dire l'adaptation et la solidarité, une approche transversale et multiseCTORIELLE en relation avec les autres et avec l'environnement. »*

Les innovations technologiques de ces dernières remettent en cause les principes et règles établies dans nos sociétés et nos entreprises, entraînant une perte de contrôle de ceux qui gouvernent et une évolution progressive des pouvoirs et de l'autorité vers de nouvelles formes de démocratie.

« Des forces relativement faibles... amplifiées par la multiplicité des réseaux peuvent ainsi déstabiliser les pyramides de pouvoir » et les rapports de force en place.

La sociocratie (cf. encadré : Qu'est-ce que la sociocratie ?), prend également tout son sens dans les règles de gouvernance des organisations et des entreprises.

Qu'est-ce que la sociocratie ?

Source : <http://www.sociocratie.net/Theorie/index.php>

À la fin des années 1960, Gérard Endenburg, un ingénieur hollandais qui dirigeait une société d'électrotechnique, a voulu diriger son entreprise de manière humaine, tout en conservant, voire développant, son efficacité et sa compétitivité.

En se fondant sur les idées du pédagogue Kees Boeke, son compatriote et son contemporain, et en y intégrant ses connaissances en théorie des systèmes, en cybernétique et en biofeedback, Gérard Endenburg a créé, au début des années 1970, un nouveau style de gouvernance qu'il a appelé sociocratie, un mot créé par le philosophe français Auguste Comte.

Même si elle comporte d'autres aspects importants (transparence totale, définition de vision, missions et objectifs, rémunération juste du capital et du travail), la sociocratie est caractérisée par quatre règles fondamentales :

Le consentement

En sociocratie, une décision est prise par consentement s'il n'y a aucune objection importante et argumentée qui lui est opposée.

Toutes les décisions ne sont pas forcément prises par consentement, notamment pour la gestion courante des affaires. Cependant, il est décidé, par consentement, quelles décisions peuvent échapper à la règle, comment et par qui elles sont prises et pour quelle durée il est possible de procéder autrement que par consentement.

Les cercles

La structure de décision de l'organisation est parallèle à sa structure fonctionnelle.

À chaque élément de celle-ci correspond un cercle. Les cercles sont connectés entre eux et organisent leur fonctionnement en utilisant la règle du consentement. Tous les membres de l'organisation appartiennent à au moins un cercle.

Chaque cercle est notamment responsable de la définition de sa mission, sa vision et ses objectifs, de l'organisation de son fonctionnement et de la mise en œuvre des objectifs définis par le cercle de niveau supérieur.

Le double lien

Un cercle est relié au cercle de niveau immédiatement supérieur par deux personnes distinctes qui participent pleinement aux deux cercles. L'une est élue par le cercle et le représente, l'autre est désignée par le cercle de niveau supérieur et est le leader fonctionnel du cercle.

L'élection sans candidat

Quand il s'agit de choisir une personne pour occuper une fonction, un cercle sociocratique procède à une discussion ouverte et argumentée aboutissant à une nomination par consentement. L'absence de candidat garantit qu'il n'y a pas de perdant, et le consentement que chacun est convaincu que le meilleur choix possible a été fait.

Bien qu'elle soit fondée sur des principes scientifiques complexes et que sa mise en œuvre soit subtile, la sociocratie utilise des règles de fonctionnement simples comprises par tous, indépendamment de l'âge, du niveau d'éducation, de l'origine sociale ou culturelle, etc. : ainsi elle a pu être utilisée avec la même efficacité par des cadres d'entreprise de haute technologie, des enfants dans des écoles hollandaises, des villageois dans des parlements de voisinage en Inde, etc.

La NetGen (Génération du Net) = les surfeurs du Net

Pour l'auteur, les nouveaux surfeurs sont ceux de la NetGen. « Grâce à eux, et à leur pratique du surf numérique, il est possible de dégager de grandes tendances de gestion de la complexité, de nouvelles formes de pouvoir face à l'autorité, de nouvelles formes de création collective, de plaisir partagé, de démocratie participative et responsabilisante. »

La NetGen représente un groupe d'individus formant une communauté qui entretiennent des liens permanents entre eux, grâce au Web et aux réseaux sociaux. Ils se rapprochent les uns des autres au travers de la toile pour partager leurs émotions et échanger de l'information, des affinités et des valeurs.

Les membres de la NetGen sont, en grande majorité, âgés de moins de 30 ans.

Ils s'informent en recoupant les sources sur le net et les réseaux sociaux (pas comme leurs parents qui regardent les infos sur leur chaîne favorite).

Ils consomment sur recommandations (les avis des autres) en délaissant la publicité traditionnelle de masse. Ils pensent que les business modèles des grandes entreprises doivent évoluer vers une conscience sociale et environnementale plus forte.

Quelques valeurs de la NetGen.

	La NetGen	Les « autres » générations
Rapport à l'autorité	Critique et grande méfiance face à l'autorité. Tolère l'autorité naturelle qui émerge du groupe.	Reconnaissance du statut (même autoproclamé) et respect de l'autorité
Critères de réussite	Amis, temps libre, loisirs, amour et relations sociales	Argent, carrière, réussite, pouvoir
Rapport aux diplômes	Moyen d'enrichir son esprit et d'aller jusqu'au bout de soi	Clefs de la réussite sociale
Carrière	Trajectoires multiples (voire mise de côté pour un temps si besoin)	Unique et linéaire

	La NetGen	Les « autres » générations
Compétition professionnelle	Rejet de la compétition héritée de la traditionnelle « lutte pour la vie ». Rejet des comparaisons fondées sur « l'excellence » et le « mérite ».	Saine motivation menant à la réussite
Vision de la société	Communauté d'intérêts dont l'évolution repose sur l'entraide, la coopération, l'éducation mutuelle, le partnership, l'empathie, le gagnant-gagnant...	C'est la Jungle ou bien un ordre établi que l'on ne peut faire évoluer
La réussite sociale	Accomplissement personnel, c'est-à-dire l'enrichissement de son expérience par le contact et l'interaction avec les autres et les autres cultures, le plaisir du travail bien fait, le sentiment d'utilité et de l'efficacité de son action.	Elle engendre les honneurs, la considération, le respect, une « situation », la sécurité, l'aisance matérielle, le pouvoir...
Rapport au travail	Recherche d'un rôle, d'un engagement, d'une cause et de compétences. Pas de gaspillages de forces si pas de garantie de gains	Recherche de la spécialisation, de l'expertise. Il faut travailler dur pour réussir.
Vision de la vie	Vivre l'instant présent et être mobile	Prévisions et séquentialité (formation, carrière, retraite...)

Les Digital Natives (dite aussi « génération Y » âgée de 12 à 21 ans, née avec un écran dans une main et une manette de jeux vidéo dans l'autre) en font partie et se caractérisent une connexion quasi-permanente à la toile grâce aux TIC et sont des accros des mobiles.

La NetGen veut exercer un métier qu'elle aime qui a du sens et dont elle tire un plaisir intense.

Elle veut être dans le flow (le flux en anglais, cf. encadré Le flow).

Le flow

Source: fr.wikipedia.org

Le flow, littéralement le flux en anglais, est l'état mental atteint par une personne lorsqu'elle est complètement immergée dans ce qu'elle fait, dans un état maximal de concentration.

Cette personne éprouve alors un sentiment d'engagement total et de réussite.

Ce concept, élaboré par le psychologue Mihaly Csikszentmihalyi, a été repris dans des domaines variés et nombreux, du sport à la spiritualité en passant par l'éducation et la séduction.

Csikszentmihalyi a identifié huit caractéristiques accompagnant et décrivant l'expérience du flow.

Les trois premières décrivent des caractéristiques de l'activité propices au flow, les cinq dernières décrivent plutôt l'état de conscience modifié qu'implique le flow :

- clarté des objectifs : les attentes et les règles régissant l'activité sont perçues correctement et les objectifs fixés sont atteignables avec les compétences de l'acteur ;
- équilibre entre la difficulté de l'activité et les compétences de l'acteur : l'activité n'est ni trop facile ni trop difficile, elle constitue un défi motivant ;
- activité source de satisfaction en elle-même, qui n'est donc pas perçue comme une corvée ;
- haut degré de concentration sur un champ limité de conscience ;
- perte du sentiment de conscience de soi, disparition de la distance entre le sujet et l'objet ;
- distorsion de la perception du temps ;
- rétroaction directe et immédiate : les réussites et difficultés au cours du processus sont immédiatement repérées et le comportement ajusté en conséquence ;
- sensation de contrôle de soi et de l'environnement.

La NetGen est en train de « *bouleverser le monde grâce à sa pratique des réseaux sociaux, à son aisance face à la complexité et à la transversalité des approches qu'elle met en œuvre pour résoudre les problèmes. Une culture, des nouvelles technologies de production et des savoir-faire qui renouvellent et transcendent la démocratie numérique, annonçant la grande transition vers la société fluide* ».

Vers la société fluide

L'ouverture vers une société plus fluide a été initiée par le concept de Biosphère, soutenu par Vladimir Vernadsky (1820) et repris dès lors par de nombreux scientifiques (Darwin, Adam Smith, Einstein...). Cette évolution s'accélère depuis une cinquantaine d'années grâce aux progrès scientifiques et technologiques et aussi grâce à un rapprochement plus étroit entre les différentes disciplines biologie, écologie, économie ...

Pour Joël de Rosnay, « *Les catalyseurs et les amplificateurs de la société fluide sont les réseaux organisationnels, industriels, culturels qui se mettent en place partout dans le monde. Cette appellation compacte fait ressortir l'intensité des liens qui se tissent à différents niveaux dans des espaces d'échanges transversaux, de complémentarité d'approches culturelles et sociales, de groupes ou de « cercles » où se retrouvent politiques, scientifiques ou artistes... Des lieux virtuels qui se traduisent aussi en espaces de prise de décisions et d'évaluation* ».

Les réseaux sociaux (extension des clubs existants dans « la vraie vie ») représentent les premiers réseaux à s'être mis en œuvre sans structure apparente et ont permis de mettre en relation des personnes partageant les mêmes affinités et les mêmes besoins. Cette révolution est déjà en marche depuis quelques années et force est de constater que c'est un « *Véritable phénomène de société, le réseautage en ligne séduit toutes les cultures et toutes les classes d'âge* ».

Ces réseaux ont aussi leur dangers : profilage marketing et politique, fraude, géolocalisation... mais également, perte de contact humain et peur de la vie réelle. « *Il nous faut donc apprendre à vivre différemment avec les applications numériques...et à mieux utiliser et diffuser la culture de la connectivité permanente* ».

L'auteur identifie trois révolutions majeures, encore embryonnaires, qui dessineront les contours de la société fluide de demain :

- Les « **Makers** » (faiseurs en Français). Il s'agit d'un mouvement fondé sur le DIY (Do It Yourself). Cette volonté de faire « de ces artisans » permet de se réapproprier le monde grâce à une meilleure connaissance des processus de fabrication, de prendre confiance en soi et en sa capacité à comprendre et à créer. Elle permet aussi de partager son savoir et de bénéficier des découvertes de la communauté.
- Les **smart-grids**. Le smart grid est l'une des dénominations d'un réseau de distribution d'électricité « intelligent » qui utilise des technologies informatiques de manière à optimiser la production, la distribution et la consommation, et qui a pour objectif de mieux mettre en relation l'offre et la demande entre les producteurs (entreprises ou individuels qui utilisent les Énergies Renouvelables) et les consommateurs d'électricité. La mise en place progressive de smart-grids va redéfinir les relations entre les acteurs, en mettant le consommateur au même niveau que le producteur. Ils redessinent les règles d'une nouvelle gouvernance des systèmes électriques d'une part et la ressource énergétique d'autre part.
- Les **mesh networks**. Il s'agit d'une topologie de réseau qualifiant les réseaux (filaires ou non) dont tous les hôtes sont connectés pair à pair sans hiérarchie centrale. Chaque nœud doit recevoir, envoyer et relayer les données. Cela évite d'avoir des points sensibles qui, en cas de panne, coupent la connexion d'une partie du réseau. Si un hôte est hors service, ses voisins passeront par une autre route.
« *La technologie révolutionnaire des réseaux maillés et de Commotion¹* marque le début d'une nouvelle vague de systèmes de communication transversaux à l'échelle internationale.* »

¹ **Commotion** :

Projet d'un réseau sans fil reposant uniquement sur les fréquences WIFI et non plus sur une infrastructure (relais téléphonique, câble, satellite).

http://www.lemonde.fr/technologies/article/2011/08/30/commotion-le-projet-d-un-internet-hors-de-tout-controle_1565282_651865.html

Principes et valeurs pour surfer demain

L'auteur insiste également sur la nécessité de prendre des risques, d'innover sans cesse même si l'innovation dérange parce qu'elle remet en cause les idées reçues et les situations acquises, et de considérer le principe d'attrition au regard de celui de précaution.

Pour conclure, Joël de Rosnay identifie quelques principes et valeurs pour « Sur-vivre dans la société fluide et surfer sa vie » :

- le respect de la diversité ;
- le respect de l'autre ;
- l'empathie ;
- l'altruisme et le donnant-donnant ;
- la responsabilité individuelle et collective ;
- la fraternité ;
- la spiritualité laïque.

Au final, une vague comme toujours très avant-gardiste, laissant présager des mutations douces en cours et à venir au niveau de notre société. Alors BON SURF pour les lecteurs désireux d'en savoir plus... ▲

thomas.morisse@adeli.org

Pour en savoir plus :

L'ouvrage :

« Surfer la vie » - Joël de Rosnay – Ed : Les liens qui libèrent – mai 2012

Des liens pour surfer :

<http://www.surferlavie.com>

<https://fr.twitter.com/derosnayjoel>

http://www.liberation.fr/sciences/2012/07/16/joel-de-rosnay-il-prend-la-vague_833670

<http://www.scenarios2020.com/>

<http://www.agoravox.fr/>